

CHARCOT, JANET ET BERGSON : LE PROBLÈME PSYCHOLOGIQUE DE L'APHASIE.

Hironobu MATSUURA

Cet exposé a pour but de mettre en lumière, sinon les contributions, du moins les inscriptions respectives de Janet et de Bergson à l'«histoire des aphasies». Le philosophe y consacre une partie de sa carrière. Ce qui ne nous empêchera pas de voir l'intuition continuelle chez lui à propos du langage. L'intervention du psychologue est ponctuelle et dispersée, cependant elle est jalonnée de trois étapes successives des débats : le cérébralisme (Charcot), l'iconoclasme des « images verbales » (Marie et Moutier), et le symbolisme (Head et Cassirer). Notre étude permet de comprendre ; 1. L'un et l'autre partageaient l'idée que la pathologie du langage est indissoluble du problème psychologique de la mémoire. 2. Le deuxième chapitre de Matière et mémoire de Bergson était un diagnostic des théoriciens anatomistes, soucieux des distinctions tranchées et obstinés à ne pas voir une véritable dualité psychologique, immanente à l'animal qui parle et normalement réglée par un organe particulier qui est le cerveau 3. Il existe chez Janet un fil de la psychologie générale du langage qui, examiné point à point par les données pathologiques, se prolonge dans l'aube de l'humanité où l'alternatif des mots ou des choses aurait mis en jeu notre sentiment et notre croyance.

La question de l'aphasie constitua un moment crucial dans le développement de la neurophysiologie du cerveau. Le rôle que Jean-Martin Charcot a joué pour la compréhension de cette maladie a deux faces périodiquement distinguées : le collaborateur anatomiste de Paul Broca (1861-1865) et le professeur de l'école de la Salpêtrière (1883-). Pierre Janet, jeune collègue de ce fondateur de la neurologie moderne, récapitule, à l'occasion de la mort du maître, les leçons *psychologiques* que Charcot professait à ses élèves. De même que l'hystérie est ramenée, par ce dernier, dans le groupe des maladies mentales, de même l'aphasie est rapprochée de faits purement *psychologiques* : l'amnésie, l'idée fixe, le trouble de l'attention. A notre connaissance, Janet ne présente jamais son observation sur les patients aphasiques. Soit. Mais déjà dans *L'Automatisme psychologique* (1889) – à la période où il travaillait au Havre – il a *appliqué* à tel ou tel phénomène, concernant le langage ou non, les théories charcotiennes des diverses formes de l'aphasie. L'hypothèse des « types » psychologiques est remise en cause.

Henri Bergson, de son côté, a débrouillé toutes les littératures sur l'aphasie pendant cinq ans. Cette recherche est intégrée dans le deuxième chapitre de *Matière et mémoire* (1896). D'un point de vue critique, il s'agit de dénoncer le concept associationniste de la vie mentale dont s'imprègne la doctrine de la localisation cérébrale. Le cas fameux de Charcot conduit le philosophe à révéler la dualité psychologique, inéliminable de la vie relationnelle.

Notre exposée met en lumière un point d'enchevêtrement de la philosophie, la neurologie et la psychologie, à l'époque où cette dernière trouve petit à petit son autonomie en France.

1. Les deux héritages de Charcot chez Janet

Dans la nécrologie dédiée à son éminent maître, Janet relève un « problème plus particulièrement psychologique » chez le fondateur de la neurologie moderne¹. De quoi s'agit-il ? Janet a travaillé pendant quatre ans sous la direction de Charcot. En 1893, il a soutenu sa thèse de médecine sur les accidents mentaux chez les

hystériques². Le candidat insiste sur les troubles fonctionnels de l'«élément psychique» que son maître rattache aux régions cérébrales les plus élevées ; loin d'être une maladie des organes génitaux, l'hystérie est ramenée dans le groupe des « maladies mentales ». Charcot est mort subitement, quelques semaines après la soutenance. Or, Janet ne parle plus de l'hystérie à cette occasion. Il va attirer notre attention sur un autre domaine où Charcot jouait plus volontairement le personnage du psychologue. Il s'agit des aphasies.

A ma connaissance, Janet ne présente jamais son observation sur les patients aphasiques. Par ailleurs, déjà dans *L'Automatisme psychologique* (thèse philosophique de 1889)³, il a appliqué à tel ou tel phénomène, concernant le langage ou non, les leçons que Charcot professait à ses élèves : Désiré Bernard, Pierre Marie, Gilbert Ballet (à qui l'auteur de *L'Automatisme* se réfère directement)⁴, Freud, Jules Séglas, etc. qui ont joué le rôle, chacun à sa manière, du transmetteur des observations du professeur et de sa théorie explicative des diverses formes de l'aphasie.

L'objet de cet exposé est d'établir le bilan de ces deux héritages de Charcot chez Janet, dont l'un est souvent négligé au profit de l'autre, alors que l'héritier lui-même l'a bien pris en compte.

2. La « psychologie » de Bergson

Bergson, de son côté, a débrouillé toutes les littératures sur l'aphasie pendant cinq ans. Cette recherche est intégrée dans le deuxième chapitre de *Matière et mémoire*⁵. De là commence la querelle. Certains médecins ont traité cette initiative de folie pure ; d'autres, comme Von Monakow, ont considéré que Bergson fût un Neurologue de Génie⁶. Plus récemment, Jean Noël Missa conclue que « les données physiologiques ne jouent qu'un rôle accessoire dans la psychologie métaphysique de Bergson. »⁷ Au cours de

cette communication, nous ne pouvons pas entrer dans les détails de l'histoire et de l'état actuel de la neurophysiologie cérébrale. Nous voulons nous demander ce qu'on entend par la « psychologie » (métaphysique, spirituelle, philosophique...vous pouvez la qualifier comme vous voulez) de Bergson. Est-elle un enchantement de la durée pure qui nous promet l'« état mental gratuit »⁸ ? Nous allons poser d'autres questions dans le cadre de notre propos. Bergson joue le rôle accessoire dans cette histoire⁹.

3. Le schéma de Charcot

Notre but n'est pas de récapituler toute la figure du Charcot lu par Janet. La question est de savoir comment Janet a utilisé les théories charcotiennes dans *L'Automatisme psychologique*. Une simplification s'imposera.

S'agissant de l'aphasie, l'œuvre de Charcot est divisée en deux périodes¹⁰. La première période (1861-1865) est illustrée par les collaborations ou les débats passionnants avec Paul Broca. Charcot montre plusieurs cas d'autopsie, en apparence en contradiction avec la « découverte » de son collègue. Mais finalement il se montre convaincu.

C'est la deuxième période (1865-1883) qui est le cœur de notre propos. La plupart des faits sont déjà nettement établis. L'« aphémie » de Broca est dénommée « aphasie motrice ». Ogle introduit le terme « agraphie ». Wernicke montre l'importance des « aphasies sensorielles ». Celles-ci sont divisées par Kusmml en « cécité verbale » et « surdité verbale »¹¹.

Pendant le semestre de l'été 1883, Charcot aborde de nouveau la question de l'aphasie. L'analyse de Marie¹² nous enseigne que le professeur s'est bien approprié ces quatre formes principales. Son fameux « schéma » a été alors mis en scène (Voir le dessin). Je ne pourrais l'expliquer mieux qu'un de ses disciples. Lisez attentivement la citation ci-dessous.

« La cloche sonne. Le bruit recueilli par les terminaisons du nerf auditif va, par la voie du nerf, atteindre sur l'écorce cérébrale, dans le centre auditif commun (CAC), une cellule sensitive, y faire un dépôt. A cette notion, s'en ajoutera plus tard une autre. Le nom de l'objet, le mot cloche, de la même manière sera recueilli et fixé dans une cellule d'un centre voisin du précédent, du centre auditif des mots (CAM). Si ce double enregistrement a été fait avec conscience, si le centre d'idéation (IC) en a été averti, le sujet a désormais deux moyens de connaître et de se rappeler, en ravivant les dépôts, l'objet cloche.

Pour fixer ou pour éveiller chez autrui la même image tonale du mot cloche, il faut devenir capable de le prononcer. L'éducation d'un nouveau centre est nécessaire, celle du centre qui réglera les mouvements des organes de l'articulation des mots. La mémoire de ces mouvements, acquis sous l'influence du centre précédent, se fixera d'une façon analogue dans les cellules motrices du centre du langage articulé (CLA)

Le sujet comprend et parle le langage articulé. Cela a suffi longtemps à l'homme, cela suffit de nos jours encore un temps à chacun, toujours à un grand nombre. Les nécessités sociales ont imposé à la vue pour la lecture et l'écriture une éducation pareille à celle du centre auditif.

L'objet cloche est placé sous les yeux du sujet. Le nerf optique recueilli son image et la transmet jusqu'à une cellule du centre visuel commun (CVC), où elle forme dépôt. Par une longue éducation, le sujet apprendra à lire le mot cloche écrit, à en faire le dépôt dans une cellule du centre visuel des mots (CVM).

Pour projeter au dehors cette image, l'éducation d'un nouveau centre intervient, celle du centre des mouvements de l'écriture, du langage écrit (CLE).

L'exécution de ces divers mouvements de l'articulation et de l'écriture des mots, faite avec choix et discernement, l'association constante et voulue de ces mouvements délicats donnent lieu à des sensations, engendrent

des images de mouvements, qui sont enregistrées comme les précédentes et constituent une mémoire motrice des mots [...]

Ces acquisitions variées se font ordinairement avec conscience. Le centre d'idéation (IC) est averti de chacune ; et, avec les matériaux ainsi emmagasinés, engendrera ou au moins fixera pour lui-même d'abord les divers concepts. On appelle parole intérieure le rappel mental que l'intelligence fait de ces divers dépôts [...]

Tous les divers centres de réception ou d'émission de la parole ont entre eux les plus étroites connexions [...] L'activité de l'un appelle celle de l'autre. Ils s'excitent et se modèlent réciproquement, s'instruisent et se corrigent les uns et les autres. »¹³

On aura remarqué quatre centres qui partagent le fonctionnement du langage. Ils sont héréditairement différenciés les uns des autres, mais également des deux centres sensoriels de la vue et de l'ouïe. Tous sont susceptibles de « faire un dépôt » de données matérielles, tous sont associés étroitement dans un système clos¹⁴. En un mot on voit une forme rudimentaire de l'idée de la localisation cérébrale. « Son propos, dit un des adverses contemporains de cette doctrine, est de décrire comment les stimuli visuels, tactiles et auditifs sont transformés dans le cerveau en représentations plus ou moins fidèles du monde physique. Selon cette conception, le monde est décomposé en « données » sensibles, qui sont ensuite comparées aux images préalablement acquises puis enregistrés (ou à l'information stockée dans la mémoire de l'ordinateur, s'il s'agit d'études par simulation) [...] En revanche, il est affirmé que le cerveau crée des catégories de stimuli [...] Ce que nous voyons ne résulte pas d'une analyse de données, mais de ce que nous avons vu et vécu dans le passé ou à l'instant même [...] Notre environnement subit de perpétuels changements et nous devons être capables d'y faire face, non au moyen d'images

invariables mémorisées à l'avance, qui ne correspondent à rien de ce qui existe autour de nous, mais d'une manière qui prenne autant en compte le nouveau et l'inattendu que le caractère individuel de nos expériences passées.»¹⁵ Je dirais que ce qui est défendu ici par Rosenfield est l'attitude heuristique qui n'est pas très loin du bergsonisme : le cerveau crée le « schéma moteur » qui permet de nous insérer au présent sans cesse mouvant, alors que notre passé s'exprime spontanément, à telle ou telle occasion optimale. Je ne dis pas que Rosenfield est bergsonien, parce qu'il défend autant le cérébralisme que l'évolutionnisme darwinien. D'autre part, Bergson prend la position holiste quant à la structure du langage : « ce ne sont pas des mots que nous apprenons d'abord à prononcer, mais des phrases [donc ce n'est pas le mot « cloche » qui nous arrive d'abord]. Un mot s'anastomose toujours avec ceux qui l'accompagnent, et selon l'allure et le mouvement de la phrase dont il fait partie intégrante, il prend des aspects différents : telle, chaque note d'un thème mélodique reflète vaguement le thème tout entier.»¹⁶ Mais nous fermons ici une longue parenthèse. Revenons au schéma de Charcot illustré pour l'explication de l'aphasie. Quatre centres des images verbales (visuel, auditif, graphique, d'articulation) correspondent respectivement à quatre « types » de l'aphasie (les cécité et surdité verbales, l'agraphie, l'aphasie motrice). C'est-à-dire :

« lorsqu'il y a suppression de la mémoire d'articulation des mots, c'est l'aphasie motrice d'articulation ou aphasie de Broca qui se présente – lorsqu'il y a suppression de la mémoire qui permet de représenter les mots par l'écriture, on dit qu'il y a agraphie, et j'ai pu dire ailleurs que l'agraphie, c'était l'aphasie motrice de la main – il y a cécité verbale quand le sujet, non privé de la vision des caractères écrits est cependant devenu incapable de comprendre la signification des mots qu'il voit écrits ou imprimés – enfin, quand un

sujet qui n'est pas sourd entend qu'on lui parle et ne comprend pas cependant la signification des mots qui viennent frapper son oreille, c'est qu'il est privé de la mémoire auditive du mot et on le dit alors atteint de surdité verbale.»¹⁷

4. L'aphasie et l'amnésie

Janet résume l'idée de Charcot en disant que celui-ci « compare les *aphasies* et les *amnésies*, c'est-à-dire qu'il rapproche l'aphasie d'un fait purement psychologique [...] il admet qu'il faut étudier l'aphasie comme on étudie les troubles de la mémoire, c'est-à-dire d'une façon *psychologique* (c'est l'auteur qui souligne)». En effet, Charcot conseille aux élèves : « Quand vous avez un aphasique devant les yeux, l'analyse que vous avez à faire est une analyse que j'appellerai psychologique parce que le langage en somme appartient, c'est bien clair, à la psychologie.»¹⁸ On a vu que le langage conçu par Charcot est un « complexe » des multiples mémoires. D'autre part, le psychologue entend par l'amnésie un des symptômes dus à la faiblesse de synthèse mentale¹⁹. Sur ce point, il retrouve l'idée du néokantisme français (Emile Boutroux) selon laquelle la conscience est l'acte de synthèse qui est la raison de l'unité dans la multiplicité²⁰ ; la démarche transcendantale est ramenée en deçà de la synthèse aperceptive – vu que celle-ci est recherchée par Kant en tant que condition *a priori* de la connaissance – pour se retourner sur le champ de la conscience personnelle qui appartient à la dimension énergétique que le psychologue transcrit dans le langage de la tension et la force. Ce qui implique la critique du concept associationniste de la vie mentale dont s'imprègne, selon Bergson (encore une fois), la doctrine de la localisation cérébrale : le souvenir est une cellule psychique qui est stockée, sous la forme de l'image, dans une région cérébrale déterminée, et l'audition d'un mot, par exemple, consiste dans la liaison mécanique, les impressions frappant

l'oreille, les sons excitant des sensations, les sensations réveillant des images assoupies dans le centre auditif. Si ce dernier est détruit, la mémoire correspondante disparaît. Voilà l'explication de la surdité verbale, en apparence fondée sur les faits anatomiques, que Bergson remet en cause. Tandis, en effet, que le souvenir peut être rappelé, automatiquement, par ce qui s'appellerait habitude plutôt que mémoire, il est indéterminé ou, sous la formule positive, virtuel, dans la mesure où il exige un effort de rappel – par exemple lors de l'apprentissage d'une langue étrangère – qui consiste dans l'oscillation des divers « plans de conscience »²¹. Le malade, dit Bergson, ne pourrait se placer à un certain « ton déterminé de vitalité intellectuelle »²². Disons que le souvenir est un *sens* déterminé par le degré de la tension de la mémoire. C'est pour cela, comme dit Charcot, qu'il ne comprend plus la « signification » des mots. S'agit-il de la perte du souvenir ? Le sujet a oublié une *manière*²³ dont il se rapporte, d'ici et maintenant, au passé. Où est le souvenir ? Pour Bergson tout est mouvant, tout s'écoule. Ainsi le philosophe ne s'empêche pas de prendre un point de vue matérialiste : puisque le cerveau existe, en tant qu'il est matériel, au présent, un état cérébral, quoi qu'il est lésé ou non, n'est rien d'autre qu'un morceau de présent. On y cherchera en vain le souvenir, si on entend par là un morceau du passé. Que signifie, enfin, la « suppression » d'une mémoire ? Loin de la destruction locale de traces cérébrales, il s'agit d'une dissociation structurale des souvenirs, plus ou moins prononcée tantôt par la cécité, tantôt par la surdité...qui affecte l'ensemble du comportement de l'individu. Voilà une conception psychologique de l'aphasie, selon le Charcot lu par Janet (et Bergson). Mais, comment un neurologue, en tant que neurologue, a-t-il abordé le fait « purement psychologique » ?

5. Le mutisme hystérique : aphasie motrice pure ?

Nous avons commencé par distinguer deux héritages de Charcot pris par Janet, en d'autres termes l'aphasie et l'hystérie. Nous n'osons pas relever la question nosologique dans l'œuvre de Charcot. Cependant, il est à remarquer chez lui une certaine analogie, un passage de l'une à l'autre : je dirais l'application des théories entrevues dans les études de l'aphasie à des faits similaires chez les hystériques, similaires du point de vue pour ainsi dire phénoménal. Voyons le cas exposé dans la vingt-sixième leçon de l'*Oeuvre* III²⁴. Il s'agit d'un homme hystérique, devenu muet à la suite d'une laryngite de courte durée. Il reste fort bien capable d'écrire et d'entendre. Il peut souffler et siffler, mais pas même chuchoter, cela en contraste avec les hystériques simplement aphones. Ce qui lui manque est

« la possibilité d'exécuter les mouvements propres, spécialisées, pour l'articulation des mots ; il est privé, en d'autres termes, des représentations motrices nécessaires pour la mise en jeu du mécanisme de la parole articulée. Il s'agit donc là, en définitive, d'une *aphasie motrice*, et j'ajoute, purement motrice : espèce rare, très rare dans le domaine de l'aphasie vulgaire, organique. »

Charcot a retrouvé sur le terrain de l'hystérie, et montré à ses élèves, un « type de Broca » qui n'existe presque jamais dans le domaine organique. Pour le neurologue, celui-ci est plus compliqué, au moins n'a pas la même complication que la cartographie psychologique.

6. Le cas de M.X : exemple de l'aphasie ?

A ce propos, Janet s'intéresse à une autre leçon²⁵ telle qu'elle constitue un « chapitre de psychologie pure ». M. X., un homme fort instruit et polyglotte, a perdu un jour la « vision mentale des signes et des

objets ». Il était préoccupé depuis un an et demi pas des créances importantes. Il perdit l'appétit et le sommeil. L'émotion avait été si vive qu'elle ne se calma jamais. De quoi s'agit-il ? Charcot se contenta de la description de l'histoire, sans prononcer le nom de la maladie. Aux yeux de Janet, M. X. est victime de « troubles de l'attention et de la mémoire » à l'occasion d'« idées fixes ». On nous permettrait de dire que ce cas est un exemple de l'amnésie hystérique caractérisée par la cécité verbale psychique.

7. La théorie des types

En tout cas, l'intérêt principal de ce cours consiste dans l'application de la « théorie des types » entrevue dans le schéma du langage. D'après Charcot,

« [...] en ce qui concerne le mécanisme du rappel des mots, il paraît exister des différences individuelles assez tranchées ; les uns - et c'est peut-être le plus grand nombre, - lorsqu'il s'agit de traduire l'idée par le signe correspondant, évoquent exclusivement l'élément auditif, d'autres l'élément visuel, d'autres enfin ont recours directement à l'un ou l'autre des éléments moteurs [c'est-à-dire à l'image motrice d'articulation ou à l'image motrice graphique]. »²⁶

M. X. était typiquement un « visuel » : « deux ou trois lectures avait fixé dans sa mémoire la page avec ses lignes et ses lettres et il récitait en lisant mentalement le passage voulu qui, au premier appel, se présentait à lui avec une grande netteté. » Maintenant, il doit lire à haute voix et affecter son oreille pour apprendre par cœur ; il ne reconnaît les lettres tracées devant lui qu'après les avoir tracées lui-même avec tâtonnement. De mêmes inconvenients lui arrivent à propos des *objets visuels*. Auparavant, « il aimait à croquer les sites et les perspectives qui l'avaient frappé. Il dessinait assez bien. Sa mémoire lui offrait, quand il le voyait, les panoramas les plus exacts. » Maintenant, « chaque fois que M. X. retourne à A... d'ou

ses affaires l'éloignent fréquemment, il lui semble entrer dans une ville inconnue [...] On lui demande la description de la place principale d'A...mais il ne s'en peut rien figurer. » Il se plaint également de la perte visuelle des *couleurs*. Dans la *vie relationnelle*, « le souvenir visuel de sa femme, des ses enfants est impossible. Il ne les reconnaît pas plus d'abord que la rade et les rues d'A..., et alors même qu'en leur présence, il y est parvenu, il lui semble voir de nouveaux traits, de nouveaux caractères dans leur physionomie. » On peut soulever ici, poser à Charcot de nombreuses questions. La complication des signes et des objets, des mots et des choses sera-elle résolue par simple hypothèse de l'association anatomique (problème très prononcé chez Head, Cassirer et peut être Merleau-Ponty) ? Que veut dire l'amnésie des couleurs (thème repris par Goldstein) ? Qu'est ce que M. X. a perdu en réalité (question tranchée par Bergson, comme on verra) ? Quoi qu'il en soit, Charcot est un clinicien. La théorie n'a pour objet rien d'autre que le diagnostic et la rééducation d'un individu. Janet résume la problématique de Charcot en disant que celui-ci nous apprend « pourquoi la même lésion ne produit pas chez tous les mêmes troubles, mais a des conséquences plus ou moins graves selon le rôle plus ou moins considérable que jouait chez le malade les images atteintes. Il montre ainsi comment des changements peuvent s'effectuer quand le même individu passe d'un type à un autre, comment grâce à une rééducation des « suppléances psychologiques » peuvent masquer une lésion irréparable ». Nous allons voir que cette dernière question constituait un des enjeux majeurs de *L'Automatisme psychologique*. Pour Bergson, il ne s'agit pas de suppléances. Le philosophe s'intéresse à ce qui reste chez M. X. Certes :

« Le sujet ne reconnaissait plus sa femme et ses enfants ; il pouvait dire cependant, en les apercevant, que c'était une femme, que c'était des enfants. [...] Ce qui était

aboli, c'était donc une certaine espèce de reconnaissance. »²⁷

Ce qui reste chez lui est une « reconnaissance dans l'instantané », dont le schéma moteur tout seul est capable et qui consiste à dessiner les traits saillants des objets. Ce qui est disparu est une « reconnaissance attentive » qui exige la projection des souvenirs par l'activité spontanée du sujet (donc Bergson serait d'accord avec Janet sur ce point). Il est à remarquer que ces deux formes de la mémoire, dont l'une est générique et *anonyme*²⁸ et que l'autre individuelle et personnelle, cette dualité est apparue dans la vie relationnelle, entre sujet et sujet, de manière inéliminable. Comment peut-on se passer de cette dualité immanente à nous ? Voilà une question posée par la psychologie du philosophe.

8. L'application de cette théorie dans L'Automatisme psychologique

Pour conclure, signalons rapidement trois points.

a. Le débat avec Myers sur l'écriture automatique²⁹

En citant le cas ci-dessus, Friedrich Myers établit une certaine analogie entre la cécité verbale ou l'agraphie, d'une part, et de l'autre part les désordres de l'écriture automatique. Selon lui, tous ces deux groupes de phénomènes consistent en la suppléance de l'hémisphère droit, ordinairement le moins utilisé pour le langage. Janet rejette cette hypothèse de la dualité cérébrale et insiste sur l'alternance des catégories des images verbales qu'on observe partout dans les sujets affaiblis.

b. Le type alternatif³⁰

Cela revient à dire que l'hystérique est un type de l'« instabilité psychologique » qui passe successivement d'un type à un autre.

c. La cartographie psychologique

Or, si ces phénomènes de suppléance peuvent « masquer » le

domaine physiologique, la tâche du psychologue est d'établir un classement, je dirais une cartographie des images :

« les images restent toujours les mêmes, produites par la totalité ou par une partie du cerveau, peu importe, comme elles le sont chez tous les hommes. C'est leur groupement et leur répartition qui sont changés [...] Ils se font quelquefois d'une manière très régulière suivant la qualité des images provenant de tel ou tel sens [...] Mais il se peut que [...] les images d'un même sens sont réparties dans des synthèses différentes d'après des lois d'association très complexes. »³¹

Rose, un type auditif en état d'éveil, est atteinte d'une paraplégie parce que les images auditives, seules disponibles à elle, s'associent difficilement aux mouvements des jambes. Tandis qu'elle parle bien et chante bien. Elle devient une visuelle en somnambulisme, la dyschromatopsie est supprimée, alors qu'elle est maintenant affectée de mutisme³². Dans l'état distrait, Léonie, un type visuel, parle avec quelqu'un, alors que son bras reste en l'air³³. On ne peut pas résumer toutes ces descriptions subtiles de l'analyse psychologique. Qu'est ce qu'on entend par la découverte du « corps psychique » ? En tout cas, la psychologie ne peut pas être une simple traduction de la physiologie, et réciproquement. Ces deux sciences « se secouent mutuellement »³⁴.

9. L'épilogue.

« Ce que l'histoire nous présente à ce propos [c'est-à-dire à propos des images mentales] de plus curieux c'est que les études physiologiques et médicales adoptèrent aveuglément la même conception [que Taine] sur l'image et sur son rôle. [Selon ce dernier l'esprit était un « polypier d'images »]. L'enseignement de Charcot est bien caractéristique [...] On était impressionné à cette époque par le développement des sciences physiques et par l'explication mécanique du jeu des

atomes. Pour lui [au jeu des images] donner un petit air bien scientifique, il fallait donner à une description de faits psychologiques une forme analogue aux polygones de la chimie atomique et il est bien probable qu'un désir de ce genre a joué un rôle dans la construction des fameux schémas du langage de Charcot»³⁵

On nous permet maintenant de dire que c'est une autocritique que le vieux psychologue adresse à l'idée de sa jeunesse. On peut se demander comment et dans quelle voie Janet s'est débarrassé de cette obsession des images. Mais quoi qu'il en soit, « les observations et les expériences qui peuvent avoir quelque intérêt feront excuser les tentatives d'explications qui leur sont subordonnées. »³⁶

Références :

Ballet G (1886), *Le langage intérieur et les diverses formes de l'aphasie*, Alcan.

Bergson H (1896), *Matière et mémoire*, P.U.F, coll. « Quadrige ».

Bergson H (1902), « L'effort intellectuel », in ; Bergson H (1919), *L'énergie spirituelle*, P.U.F. coll. « Quadrige »

Bernard D (1889), *De l'aphasie et de ses diverses formes*, deuxième édition Progrès médical

Carroy J, Ohayon A, Plas R (2006), *Histoire de la psychologie en France*, La découverte

Charcot J-M (1887), *Œuvre* t. III, Progrès médical

Charcot J-M (1887-1888), *Leçon du mardi à la Salpêtrière*, t. I, Claude Tchou, 2002

Fedi L (2007), « Automatisme et volonté dans la thèse de Pierre Janet », *Psychiatrie, Sciences humaines, Neurosciences*, février 2007, pp. 36-47.

Forest D (2005), *Histoire des aphasies*, P.U.F

François A (2008), *Bergson*, Ellipses.

Gallois P (1997), « En quoi Bergson peut-il, aujourd'hui, intéresser le neurologue ? », in ; Gallois P (sous la direction de), *Bergson et les neurosciences*, Institut Synthélabo, 1997

Gasser J (1995), *Aux origines du cerveau moderne. Localisations, langage et mémoire dans l'œuvre de Charcot*, Fayard

Janet P (1889), *L'Automatisme psychologique*, L'Harmattan, 2005

Janet P (1893), *Contribution à l'étude des accidents mentaux chez les hystériques*, L'Harmattan, 2004

Janet P (1894), *L'état mental des hystériques*, L'Harmattan, 2007

Janet P (1895), «J-M. Charcot, son œuvre psychologique », *Revue philosophique*, 1895, pp. 569-604

Janet P (1898), *Névroses et idées fixes*, Société Pierre Janet, 1990

Janet P (1936), *L'intelligence avant le langage*, Flammarion

Marie P (1883), « De l'aphasie (cécité verbale, surdité verbale, aphasie motrice, agraphie) », *Revue de médecin*, 1883

Missa J-N (1997), « Critique positive du chapitre II de Matière et mémoire » in ; Gallois P (sous la direction de), *Bergson et les neurosciences*, Institut Synthélabo

Rosenfield I (1988), *L'invention de la mémoire*, trad. fr. Flammarion, 1994

Worms F (1997), *Introduction à Matière et mémoire de Bergson*, P.U.F

¹ Janet P (1895), «J-M. Charcot, son œuvre psychologique », *Revue philosophique*, 1895, pp. 569-604, repris in ; Janet P (1898), *Névroses et idées fixes*, Société Pierre Janet, 1990, pp. 485-523.

² Janet P (1893), *Contribution à l'étude des accidents mentaux chez les hystériques*, L'Harmattan, 2004. Cette thèse constitue

le deuxième volume de *L'état mental des hystériques* (1894).

³ Janet P (1889), *L'Automatisme psychologique*, L'Harmattan, 2005.

⁴ Ballet G (1886), *Le langage intérieur et les diverses formes de l'aphasie*, Alcan.

⁵ Bergson H (1896), *Matière et mémoire*, P.U.F, coll. « Quadrige ».

⁶ Cf. Gallois P (1997), « En quoi Bergson peut-il, aujourd'hui, intéresser le neurologue ? », in ; Gallois P (sous la direction de), *Bergson et les neurosciences*, Institut Synthélabo, 1997, pp. 11-22.

⁷ Missa J-N (1997), « Critique positive du chapitre II de Matière et mémoire », *Ibid*, pp. 65-83.

⁸ Carroy J, Ohayon A, Plas R (2006), *Histoire de la psychologie en France*, La découverte, pp. 102-109.

⁹ Sur l'histoire complète de l'aphasie, voir Forest D (2005), *Histoire des aphasies*, P.U.F.

¹⁰ Gasser J (1995), *Aux origines du cerveau moderne. Localisations, langage et mémoire dans l'œuvre de Charcot*, Fayard
¹¹ *Ibid*. p. 141.

¹² Marie P (1883), « De l'aphasie (cécité verbale, surdité verbale, aphasie motrice, agraphie) », *Revue de médecine*, 1883, II, pp. 693-702.

¹³ Bernard D (1889), *De l'aphasie et de ses diverses formes*, deuxième édition Progrès médical, pp. 37-39

¹⁴ On aura remarqué un autre « centre d'idéation » qui peut être rapproché de ce que Freud appellera plus tard « représentation d'objet ». Cf. Gasser, *op. cit.*, pp. 194-196. Nous ne nous préoccupons pas de ce point.

¹⁵ Rosenfield I (1988), *L'invention de la mémoire*, trad. fr. Flammarion, 1994, pp. 23-24.

¹⁶ *Matière et mémoire*, pp. 130-131.

¹⁷ Charcot J-M (1887-1888), *Leçon du mardi à la Salpêtrière*, t. I, Claude Tchou, 2002, p. 438.

¹⁸ *Ibid*. p. 568.

¹⁹ *L'état mental des hystériques*, I, p. 90.

²⁰ Voir Fedi L (2007), « Automatisme et volonté dans la thèse de Pierre Janet »,

Psychiatrie, Sciences humaines, Neurosciences, février 2007, pp. 36-47.

²¹ Bergson H (1902), « L'effort intellectuel », in ; Bergson H (1919), *L'énergie spirituelle*, P.U.F. coll. « Quadrige », pp. 155 et suiv.

²² *Matière et mémoire*, p. 189.

²³ Voir François A (2008), *Bergson*, ellipses, p. 32.

²⁴ Voir aussi *Leçons du mardi*, I, pp. 426 et suiv.

²⁵ Charcot J-M (1887), *Œuvre* t. III. pp. 176 et suiv.

²⁶ *Ibid*. p. 189.

²⁷ *Matière et mémoire*, pp. 99-100.

Bergson se réfère à la version parue dans *Progrès médical*, 1883, pp. 567-571.

²⁸ Worms F (1997), *Introduction à Matière et mémoire de Bergson*, P.U.F., p. 113.

²⁹ *L'Automatisme psychologique*, pp. 415-418.

³⁰ *Ibid*. pp. 105-106

³¹ *Ibid*. p. 418.

³² *Ibid*, pp. 107-108.

³³ *Ibid*, pp. 237 et suiv.

³⁴ *Ibid*. p. 483.

³⁵ Janet P (1936), *L'intelligence avant le langage*, Flammarion, pp. 173-174.

³⁶ *L'Automatisme psychologique*, p. 271.